

L'enseignement supérieur : Une vision pour 2050

Dr Oomandra Nath Varma, Institut mauricien de l'éducation - Chaire UNESCO pour l'enseignement supérieur

La situation actuelle

Aujourd'hui encore, l'éducation est basée sur le modèle industriel abrité dans des institutions, le plus souvent dans les quatre murs de l'école ou de l'université. On suppose que le diplôme institutionnel est la méthode la plus objective et la plus appréciée pour juger du niveau atteint.

Les universités qui réussissent sont jugées sur leur capacité à s'adapter au monde du travail. Peu d'établissements, situés pour la plupart dans les pays développés, se distinguent dans le classement mondial des universités à cet égard. Cette situation a, au fil des ans, accentué le fossé entre les catégories riches et moins riches au sein de la plupart des pays, et plus encore, entre les diverses nations, accentuant ainsi une fracture de classe au niveau mondial.

Aujourd'hui, le modèle traditionnel est très discutable, surtout avec l'avènement des technologies de l'information qui ont le potentiel de perturber et de redéfinir le système éducatif et le modèle d'employabilité dans le monde entier.

L'éducation du futur

L'influence la plus décisive dans l'éducation sera celle des technologies de l'information (TI). L'éducation pour 2050 devrait être considérée en fonction de la vitesse des changements et des progrès dans le secteur des TI. Le précurseur d'un nouveau mode d'éducation est déjà là, car de nombreux entrepreneurs prospères qui dirigent le monde et ont dicté l'évolution des connaissances, de l'employabilité et de l'économie d'aujourd'hui n'ont pas fait d'études universitaires. Plusieurs personnes à succès moins connues ne sont pas nécessairement diplômées de l'université, mais ont trouvé des moyens d'accumuler des connaissances et des compétences professionnelles dans divers domaines.

Dans quelques décennies, l'emploi ne devrait plus reposer sur des qualifications à acquérir au cours d'un long séjour à l'université pour obtenir un diplôme de premier cycle ou des qualifications de troisième cycle. L'apprentissage tout au long de la vie et l'employabilité seront nécessaires dans tous les secteurs car la technologie rendra probablement possible de nombreux emplois et processus sans interventions humaines intensives. Les universités devraient donc fournir des qualifications qui ont des parcours intégrés pour une éducation tout au long de la vie. Cela sera possible grâce à un plus grand nombre de micro-certificats qui pourraient accélérer l'entrée dans le monde du travail et permettre un apprentissage continu juste à temps.

Les qualifications actuelles devraient être repensées pour suivre un modèle qui met l'accent sur l'apprentissage appliqué, pratique et multidisciplinaire. Même la science qui a été dominée par la ségrégation traditionnelle en sciences pures de la physique, de la chimie et de la biologie devra être redéfinie dans une perspective plus intégrée fondée sur l'acquisition de connaissances scientifiques. Il ne fait aucun doute que les sciences pures seront poursuivies par des personnes, mais moins nombreuses, selon qu'elles souhaitent faire carrière dans les sciences pures. Cependant, l'employabilité nécessitera des compétences multidisciplinaires des travailleurs.

L'université doit fournir des connaissances qui sont basées sur les besoins de l'apprenant et non pas seulement sur ceux d'un seul tuteur ou qui dépendent de la décision d'un nombre restreint de tuteurs employés pour dispenser les cours. La technologie d'apprentissage en ligne devrait devenir un savoir ouvert et viser à fournir un contenu de qualité transfrontalier. Cela permettra de construire un système mondial inclusif de contenu éducatif où les connaissances sont construites conjointement, et où les universités du monde entier ont la possibilité de personnaliser ces contenus avec un minimum d'efforts. Cela contribuera à réduire le coût de la production de connaissances, à faire de l'éducation en libre accès sans aucune barrière pour les pays les plus pauvres une réalité.

Une nouvelle conception du programme d'études

Un programme d'études prescrit de manière rigide devrait appartenir au passé. L'apprenant aura le choix d'un enseignement "à la carte" adapté à ses préférences et aux besoins de l'économie en

matière d'employabilité. Les apprenants devraient être encouragés à devenir plus autodidactes. La motivation pour l'apprentissage sera construite dans la nature de l'expérience à laquelle l'apprenant sera exposé à distance. L'accent devrait être mis moins sur la reproduction, plus sur l'apprentissage par problèmes et sur la démonstration de l'esprit critique et de la créativité. Il devrait permettre aux étudiants de montrer leur connaissance du domaine ; le tuteur devrait pouvoir évaluer la détermination des étudiants à apprendre, leur créativité, leur indépendance et leur innovation. Les apprenants auront plus de liberté pour explorer et démontrer un résultat cohérent de leur apprentissage. Le rôle du tuteur sera d'intervenir à la demande, et de valider les connaissances et autres compétences démontrées par les étudiants. Il exigera beaucoup plus de flexibilité et d'ouverture de la part des tuteurs universitaires lors de l'évaluation des résultats des étudiants.

Il devrait y avoir une progression basée sur les besoins individuels. Les universités devraient devenir des centres d'apprentissage accessibles en ligne depuis n'importe quelle partie du monde. Des possibilités devraient également être offertes par des organisations non universitaires qui devraient créer des contenus et des espaces d'apprentissage, en fonction des besoins émergents de l'économie. Ces cours devraient être accrédités par les universités dans le cadre des modules d'apprentissage sur le lieu de travail de leurs étudiants. Cela créera un partenariat avec les organisations d'entreprises et contribuera à réduire les investissements directs des universités, tout en répondant aux besoins de l'économie.

Les diplômes de trois ou quatre ans devraient être accessibles depuis le domicile. Les universités ne devront pas gérer ces diplômes sur un modèle linéaire bloqué. Toutefois, les universités continueront à conserver un autre type de contrôle en tant qu'établissements d'enseignement pour la qualité et l'excellence. Pour obtenir un diplôme, les universités devraient exiger une ou deux années obligatoires de travail sur le campus, afin d'offrir aux étudiants la possibilité de développer d'autres compétences importantes, telles qu'apprendre à apprendre dans des conditions stressantes, des simulations de compétences sociales, la réflexion sur la conception, apprendre à travailler et à vivre ensemble, encourager la mixité sociale, construire des réseaux solides avec d'autres étudiants qui serviront d'atouts pour la croissance personnelle et l'employabilité une fois sortis de l'université. Le modèle de réussite des réseaux sociaux,

actuellement proposé par des écoles de commerce de renommée mondiale, devrait faire partie de toutes les universités. Toutefois, il est tout aussi vrai que ce modèle contribuera également à délimiter les universités. Les diplômés les plus recherchés seront ceux des institutions qui offriront des possibilités de réseautage de meilleure qualité, faciliteront la recherche d'emploi en proposant une meilleure commercialisation des compétences des diplômés auprès des employeurs du monde entier. Les universités devraient collaborer pour offrir de telles expériences de mise en réseau. Les grandes universités de renom devraient proposer la mise en réseau avec des universités de pays moins développés comme une exigence obligatoire afin que les étudiants des régions moins développées ne soient pas laissés pour compte et que le monde entier puisse bénéficier des compétences et des connaissances d'un réseau d'apprenants plus large.

Évaluation et accreditation

Il ne fait aucun doute que l'enseignement supérieur avancé sera toujours nécessaire, mais l'enseignement universitaire avec des modes de prestation et d'accréditation traditionnels ne sera plus conseillé. De nombreuses compétences ne seront pas nécessaires et l'apprentissage dans divers domaines deviendra redondant à mesure que la technologie deviendra plus sophistiquée. Ce faisant, le cloisonnement de l'apprentissage, l'encadrement des connaissances devraient céder la place à une approche multidisciplinaire.

À mesure que l'apprentissage et le travail deviennent plus flexibles, les universités devront adopter d'autres moyens de vérifier ce que les gens ont acquis au cours de leur parcours d'apprentissage. Cela sera possible grâce à l'accumulation de preuves du travail des étudiants à l'aide de la technologie de la chaîne de blocs qui fournira une source crédible et durable de vérification des acquis de chacun à tout moment. Comme il n'y aura pas de connaissances fixes et compartimentées, les élèves pourront démontrer leurs acquis par de multiples moyens. Ainsi, l'évaluation par des examens, qui montre les gains à un moment donné sur la base des connaissances acquises, devrait devenir obsolète et ne plus être justifiable comme seule forme d'accréditation valable.

Le plus grand coup de pouce à l'éducation sera donné par l'incorporation de grandes données et de technologies de chaînes de blocs. La technologie prendra le relais de plusieurs emplois de routine qui fournissent aujourd'hui des emplois aux classes désormais moyennes. De nombreux emplois disparaissant, nous aurons besoin d'un nouvel état d'esprit pour l'apprentissage, et l'évaluation devrait être conçue pour donner un coup de pouce à chaque catégorie de la population.

Par où commencer pour que l'enseignement supérieur réussisse?

Pour que les gens progressent dans leur apprentissage, ce n'est pas seulement l'enseignement supérieur qui doit changer, mais aussi les mentalités dès le plus jeune âge. Ainsi, le changement dans l'éducation et l'adaptation à un système flexible et autodidacte ne peuvent réussir que si l'on apprend aux enfants à devenir des apprenants motivés dès leur plus jeune âge. Cela devrait être motivé par une redéfinition approfondie du programme d'études dès le plus jeune âge. Pour que les enfants acquièrent les aptitudes, les connaissances et les compétences de base pour l'avenir, il faudra redéfinir les connaissances et les aptitudes de base qu'ils devraient développer à l'école. Aujourd'hui, les compétences de base sont la langue et les mathématiques. Il ne fait aucun doute qu'il continuera d'en être ainsi. Mais l'accent devrait être mis sur les compétences appliquées dès le plus jeune âge. De nombreux pays mettent encore l'accent sur l'apprentissage et les examens ponctuels qui servent à évaluer les compétences des apprenants. Le manque de compétences orales, de créativité et d'apprentissage en tant que plaisir et découverte sont tous érodés par l'importance excessive accordée aux examens. Il convient de remettre en question et d'éliminer cette situation si nous voulons préparer les enfants à adopter un état d'esprit leur permettant d'entreprendre de nouvelles études postsecondaires.

La programmation deviendra l'une des compétences de base, au même titre que les mathématiques, que chaque enfant devrait apprendre dès son plus jeune âge. La classification et l'encadrement des connaissances, les frontières entre les matières devraient être brisées dans le programme d'études des jeunes enfants. Cela devrait permettre d'évaluer le plus tôt possible les compétences transversales telles que les aptitudes à la communication, la résolution de problèmes, la créativité, l'esprit critique et l'innovation. Cela permettra de jeter les bases

d'apprenants plus autonomes au fur et à mesure qu'ils deviennent des adolescents prêts à rejoindre l'université et la sphère de l'enseignement supérieur.

La dimension sociale - pourquoi devrions-nous commencer à un âge plus précoce?

La nécessité d'enseigner des valeurs et de veiller au bien-être des enfants, des adolescents et des jeunes adultes devrait toujours être notre principale préoccupation. Les besoins sociaux de l'homme et sa dépendance à l'égard de la famille et de la surveillance étroite d'un adulte seront une nécessité. Les étudiants ne devraient pas être laissés à eux-mêmes pour manipuler la technologie sans les conseils qu'elle requiert. Le programme d'études aura toujours besoin d'une touche humaine. Il faut comprendre l'alarme que les activistes des médias antisociaux ont tirée. L'éducation doit être soigneusement repensée, car elle doit permettre d'acquérir les compétences sociales nécessaires pour vivre dans un monde plus humain.

Le nouvel apprenant

Chaque domaine d'apprentissage devrait bénéficier du soutien des technologies de l'information. L'intelligence artificielle et les technologies en chaîne devraient être les plus grandes aides pour tous les professionnels, qu'il s'agisse de secteurs scientifiques ou non scientifiques, des sciences humaines, du droit ou des affaires. Cela permettra d'accélérer la recherche de connaissances, de créer des dépôts, d'accélérer la création de nouvelles formes de savoir et de connaissances qui répondront à la curiosité de tous les apprenants et seront une aide pour les professionnels. Au fur et à mesure qu'ils se familiariseront avec ces technologies, ils seront en mesure d'accélérer leur production. Bien que ces changements semblent créer davantage de clivages, les technologies de l'information devraient continuer à étendre l'intelligence humaine.

Les universités ne doivent pas non plus perdre de vue la nécessité de renforcer la recherche comme l'un des principaux objectifs de l'enseignement supérieur. Toutefois, il convient de mettre davantage l'accent sur les besoins des apprenants pour faire face aux incertitudes croissantes du monde, et sur la manière de maximiser la capacité humaine à assurer leur bien-être et un équilibre entre vie professionnelle et vie privée.

Une société inclusive

Je crois qu'une société inclusive sera possible si nous donnons à tous la possibilité de se doter d'un nouvel ensemble de compétences et d'une nouvelle mentalité dès les premières années. Elle jettera les bases d'une société juste en rendant l'accès à la connaissance ouvert à tous, en brisant les frontières entre les pays, en améliorant le stock de connaissances de tous grâce aux technologies de l'information.

Toutefois, certains grands noms et certaines universités traditionnelles qui ont maintenu leur exclusivité auront encore la possibilité de la conserver, car ils continueront à offrir des possibilités de réseautage social distinctes de celles de nombreuses autres universités. Cela créera sans aucun doute une hiérarchie qui continuera à profiter à quelques-uns. Comme ces universités trouveront toujours des personnes prêtes à payer pour leur qualité et leur exclusivité, elles ne devraient avoir aucune appréhension à s'ouvrir pour construire un paysage de l'enseignement supérieur plus juste, tel qu'envisagé dans ce document.